

POLLUTION



DES RIVIÈRES

A chaque barrage des tonnes de déchets

Inadmissible !
Des tonnes d'objets polluants dérivent en permanence sur la surface de la Seine et de la Marne ! Rien ne peut les arrêter, même pas les barrages...

Un dossier de
Jean-Louis Picot
et Guillaume Zamboux

« **M**ALHEUREUSEMENT, c'est plus fréquent de prendre des bouteilles en plastique et des vieilles chaussures que des poissons... », ironise un pêcheur. « La pollution de surface est surtout visible quand le barrage d'Ablon modifie les flux d'eau. Dans ce cas, le phénomène dure deux ou trois heures : le niveau augmente et en quelques instants ce sont des tonnes et des tonnes de saletés en tout genre qui défilent. Inutile alors de prendre son bateau, sinon vous risquez de casser l'hélice de votre moteur ! » explique un plaisancier de Villeneuve-Saint-Georges.

« Nous sommes conscients de ce problème », confie M. Biais, responsable du service de la navigation fluviale. « Les anciens barrages dit à « aiguilles », comme celui de Saint-Maurice/Alfort sur la Seine, permettaient de filtrer les déchets de surface. La nouvelle génération de barrages dit à « clapets », du style de celui de Créteil sur la Marne et d'Ablon sur la

Seine ont apporté grâce au fonctionnement par vérins hydrauliques de nombreux avantages. Mais, ils ne stoppent pas la pollution de surface. »

« Cependant, nous disposons tout de même de moyens de lutte », précise M. Biais, puis il reprend « S'il s'agit d'une pollution accidentelle, nous avons la possibilité, en collaboration avec les services de la sécurité civile, de mettre en place très rapidement des barrages flottants sur toute la largeur de la Seine. Il en existe, notamment, un en amont d'Ablon et un autre dans Paris intra-muros. »

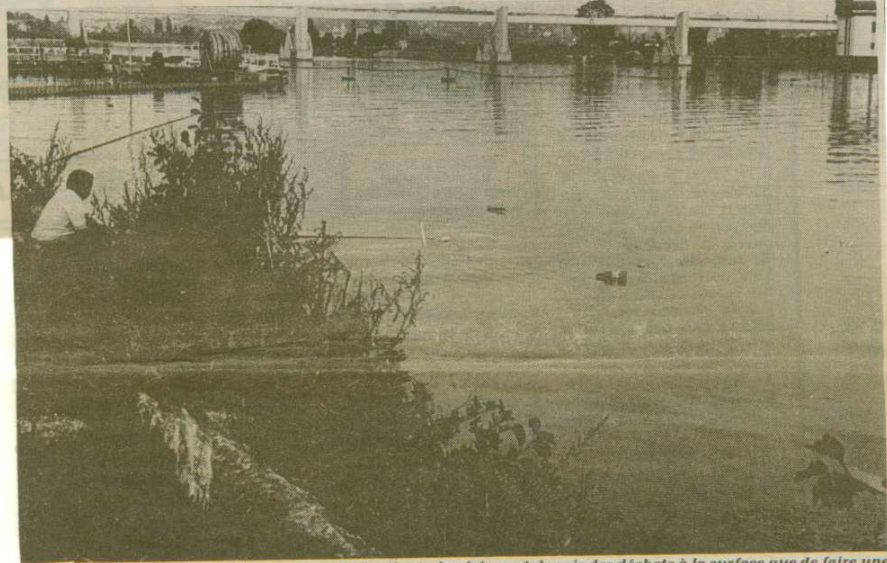
Cependant, le problème de la pollution « chronique » n'est pas résolu pour autant et comment lutter contre ?

« Nous venons de commander une étude pour déterminer les quantités et la provenance des déchets. Celle-ci va durer encore quelques mois. En fonction des résultats, nous envisageons la possibilité de renforcer les dispositifs flottants pour recueillir la

pollution. Il est probable que des sites dans le Val-de-Marne seront choisis », précise M. Biais. Et dans l'immédiat ? « Un bateau « le Siltre » navigue en permanence sur la Seine. Cette embarcation est une sorte de gros aspirateur, mais ce n'est évidemment pas suffisant pour tout récupérer », conclut M. Biais.

En tout état de cause, ce type de pollution pourrait être réduit, si la négligence ou la bêtise ne l'emportait pas. Il suffit de voir ce que peuvent retirer des bords de Seine, à chaque opération de nettoyage, les jeunes de l'association O.S.E. (Organisation de sauvetage écologique) pour prendre conscience que malheureusement les fleuves et les rivières sont considérés, par un trop grand nombre comme de vulgaires débars.

Triste d'autant plus qu'il faut mettre ensuite en place des programmes coûteux (« Seine propre » et « Marne pollution zéro », par exemple) pour tenter de réparer ces dégâts et pour redonner une allure « normale » à ces cours d'eau !



Devant le barrage d'Ablon sur la Seine, il est plus fréquent de voir des déchets à la surface que de faire une pêche miraculeuse !

Des caddies aux lavabos

Une chaudière, une machine à coudre, des caddies une voiture entière en pièces détachées, des peluches, des vélos, une cuisinière, et des lavabos en pagaille... Non, ce n'est

pas une énumération poétique à la Prévert, mais un triste bilan !

En quinze week-end de nettoyage des bords de Seine les jeunes de l'Organe de Sauvetage Ecologique ont retiré plus de 11 tonnes de débris en tout genre, depuis un an. Un sacré coup de force de ces « éboueurs de la Seine » qui malgré des moyens réduits : un zodiac et

quelques talkie-walkie parviennent à mener croisade contre ce fléau. Ainsi, un kilomètre de rive sur Alfortville et quatre cents mètres sur Ivry et Vitry ont déjà été ratisés.

Même, si ce combat ressemble parfois à une lutte contre des moulins illusoire, ces jeunes de plus en plus nombreux, ont eu moins le mérite d'avoir pris le taureau par les cornes !



Onze tonnes de débris en un an pour les éboueurs de la Seine.

Les objets flottants ne sont plus retenus

Actuellement dans le département du Val-de-Marne, deux types de barrages sont encore en service. Les anciens dit à « aiguilles » dont la construction date du début du siècle et la nouvelle génération dite à « clapets » qui tend à se généraliser.

Si la lutte contre la pollution n'est pas la finalité prioritaire d'un barrage ou d'une écluse, ceux à aiguilles grâce à ses grilles pouvaient et peuvent remplir cette fonction. Néanmoins, le nettoyage, « le dégrillage », est un travail coûteux, pénible et dangereux pour les hommes.

Pour les barrages à « clapets », la conception est totalement différente. L'eau passe au-dessus de parois actionnées par des vérins hydrauliques. S'ils présentent de nombreux avantages, dans leurs utilisations, non seulement pour les hommes qui ne travaillent plus à quelques centimètres de l'eau, mais aussi pour la gestion des débits et des flux (plus précis, plus rapide...) ils n'offrent cependant plus aucune résistance à la pollution de surface. Le seul remède ? Implanter des barrages flottants en amont ou en aval.